

VARIATIONS SUR



Phot. G. L. Manuel Frères

KOVAL dans le rôle de TAXIS du *Roi Pausole*.

L'OPÉRETTE

par

ALBERT WILLEMETZ

Dans toute phrase, il faut un sujet, un verbe et un complément.

Dans toute opérette, il faut également un sujet, un verbe : la musique et un complément : la distribution.

Le choix d'un titre pour une opérette est d'une grande importance. Les librettistes ont commencé par utiliser tout le calendrier : *Véronique, Rose-Marie, Nanette, Ciboulette, Nilouche, Clairette, Helyett, Sidonie*.

Après épuisement, ils se sont rabattus sur les diminutifs : *Phi-Phi, Dédé, Lulu, Riri, Pépé*, etc...

Puis, ils trouvèrent ingénieux de recourir aux épithètes : « petit » a donné : *le Petit Faust, la Petite Bohême, les P'tites Michu, le Petit choc, la Petite fonctionnaire, la Petite bonne d'Abraham*.

« Grand » a fourni : *la Grande-Duchesse, le Grand Mogol, le Grand Casimir*.

« Beau » et « belle » : *la Belle Hélène, la Belle de New-York, le Beau Brummell*.

La classification par famille a donné aussi d'heureux résultats : *la Fille de Madame Angot, la Fille du Tambour-Major, la Fille du Far-West, la Fille du Régiment, la Fille de Paillasse, l'Oncle Célestin*.

Il y a eu aussi les titres par titre de noblesse : *le Roi de Carreau, le Roi des Vagabonds (Vagabond-King), le Roi Pausole, le Petit Duc, Princesse Dollar, le Comte de Luxembourg*.

La vie conjugale a enfin son triptyque : *la Petite Mariée, la Divorcée et la Veuve Joyeuse*.

Le cadre, c'est-à-dire l'époque ou le pays dans lesquels évolue l'opérette, n'a pas moins d'importance : le Moyen-Age, le Directoire, 1830 et le Second Empire ; la Grèce, la Chine, l'Espagne, l'Inde, et le Mexique et le Pérou ont été largement mis à contribution ; les palais, les places publiques, les casernes, les couvents et les prisons également.

Les « vrais » sujets d'opérettes sont généralement les plus invraisemblables ; avec deux sujets enfantins, on peut faire trois bonnes opérettes américaines.

Les costumes les plus riches ne peuvent pas faire passer un sujet pauvre.

L'amour et la virginité constituent presque toujours le nœud de l'action.

C'est dans l'opérette que se sont réfugiées les dernières jeunes filles.

L'art suprême du librettiste est de s'arranger pour que des individus de races, de conditions, de caractères et d'avis différents expriment les mêmes sentiments dès qu'ils se mettent à chanter ensemble, car le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas.

Si la prudence est mère de la sûreté, l'indulgence est sûrement la grand'maman de l'opérette :

Les déguisements, les travestissements, les anachronismes, les calembours, les répétitions, les élisions, les enjambements, tout lui est permis.

La musique fait tout pardonner : c'est la sauce qui fait passer tous les poissons.



Phot. G. L. Manuel Frères

Le Roi Pausole
aux Bouffes-Parisiens.

YVONNE PRINTEMPS
dans *l'Amour Masqué*.
1^{er} Acte.
Théâtre Édouard VII.



Phot. Waléry

Une partition est une addition de numéros ; le compositeur pose vingt airs et le public en retient deux.

Un refrain ne peut être immédiatement populaire que si le public l'a déjà dans l'oreille.

J'admire beaucoup les compositeurs anglais et américains qui ont la loyauté d'intituler certains airs de leur partition : *Réminiscences*.

Les compositeurs sont des peintres qui s'adressent à l'oreille. Les sept notes dont ils disposent correspondent aux sept couleurs de l'arc-en-ciel. Le clavier du piano c'est leur palette. Comme les peintres, ils procèdent par touches ; comme eux, ils font des symphonies.

Il y a certains couplets d'André Messager qui font penser aux plus admirables croquis de Greuze. Les valse de Franz Lehar rappellent la manière enveloppante des drapés de Boldini. Christiné n'est pas loin de Willette. Yvain a des raccourcis de Forain. Honegger s'apparente à Van Gogh, et Poulenc à Marie Laurencin. Les chansons de Reynaldo Hahn ont la demi-teinte des nymphéas de Claude Monet. Offenbach a le mouvement endiablé de Gavarni.



Le Chant du Désert
à Mogador.

Phot. Waléry

Phi-Phi
aux Bouffes-Parisiens.



Phot. Henri Manuel

Ce qui joue le plus grand rôle dans l'opérette, après le sujet et la musique, c'est la jeunesse.

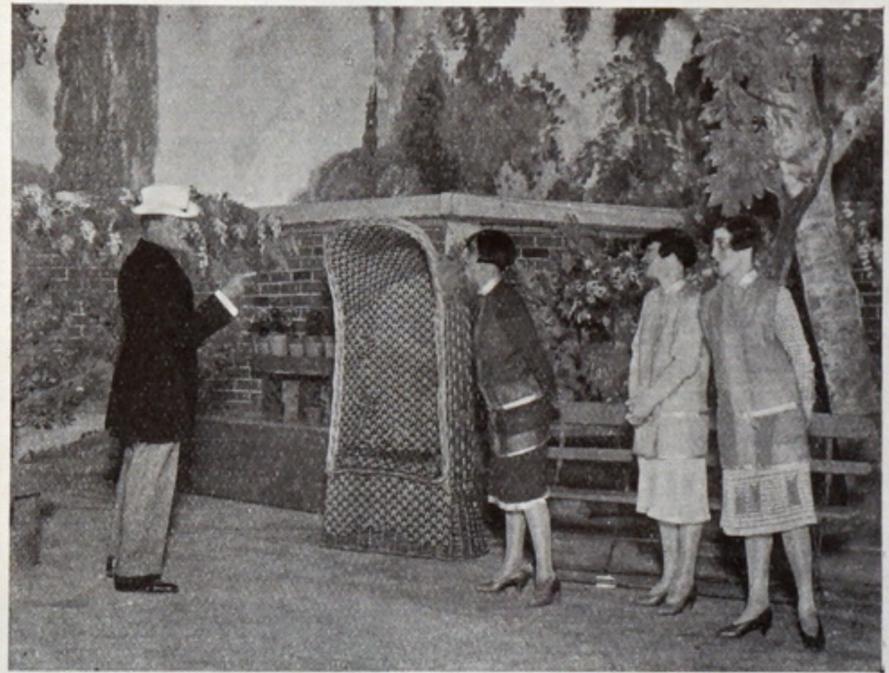
Autrefois, l'orchestre jouait, les jeunes premières chantaient ; aujourd'hui l'orchestre chante et les chanteuses jouent.

Il est préférable que l'orchestre soit caché : un chef ne doit pas montrer sa cuisine et un artilleur doit masquer ses batteries.

Quand une affiche porte « orchestre de soixante exécutants » c'est que, généralement, ils sont moins de trente.

J'ai connu un second violon qui, dans la journée, était premier clerc d'huissier : le malheureux n'arrêtait pas d'instrumenter !

ALBERT WILLEMETZ.



Phot. Henri Manuel

Trois jeunes filles nues
aux Bouffes-Parisiens.



Phot. Henri Manuel

La-Haut aux Bouffes-Parisiens.